

communiqué /press release**Pour diffusion immédiate****LE CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE PRÉSENTE
CITÉS DE L'ARCHÉOLOGIE FICTIVE :
OEUVRES DE PETER EISENMAN, 1978-1988**

Montréal, le 2 mars 1994 -- Le Centre Canadien d'Architecture/Canadian Centre for Architecture présente du 2 mars au 19 juin 1994 une exposition sur Peter Eisenman, éminent architecte et écrivain controversé des États-Unis. L'exposition **Cités de l'archéologie fictive : Oeuvres de Peter Eisenman, 1978-1988** examine la façon dont Eisenman a remis en question le concept de « site » au cours d'une décennie déterminante dans sa carrière. Parallèlement, l'exposition montre l'importance du dessin et de la fabrication de maquettes dans la genèse des idées d'Eisenman. Tandis que la tendance des expositions antérieures était de parler des oeuvres d'Eisenman, en élaborant un discours théorique sur l'architecture, **Cités de l'archéologie fictive** essaie plutôt de redécouvrir la richesse et la complexité du processus de conception par un regard attentif sur les dessins et maquettes d'Eisenman. L'installation au coeur de l'exposition, qui est elle-même une réalisation architecturale d'envergure, est conçue par l'architecte.

L'exposition tourne autour de quatre oeuvres essentielles : le projet présenté au Séminaire international de design pour le quartier de Cannaregio à Venise (1978); l'envoi au concours pour des logements sociaux dans Friedrichstadt Sud, de l'Internationale Bauausstellung Berlin (1980-1981); le projet de musée d'art pour la California State University à Long Beach (1986); enfin, les *Chora L Works*, études pour un jardin au parc de la Vilette à Paris (1985/1986). En présentant les dessins et les maquettes réalisés pour ces projets et des réalisations connexes, l'exposition explique comment Eisenman a adopté comme stratégie principale une démarche ayant pour objet le « site », qui a influencé ses projets, ses réalisations et sa critique permanente de la discipline de l'architecture.

En 1978, lorsqu'Eisenman a soumis son projet pour un square urbain à Cannaregio, il était à la recherche d'une architecture ouverte, qui provoquerait les gens, susciterait des questions et générerait une multiplicité de significations. Pour lui, toute la tradition de l'architecture symbolique (y compris le modernisme) était fermée et tautologique; elle ne posait que les questions pour lesquelles existait déjà une réponse. L'éclectisme et le caractère nostalgique du post-modernisme, qui commençait alors à être en vogue,

paraissaient à Eisenman tout aussi incompatibles avec les buts qu'il poursuivait. À ses yeux, ces failles du modernisme et du post-modernisme se révélaient dans leur traitement du site. Par exemple, le modernisme, s'érigeant en autorité supérieure, concevait le site comme une table rase, sur laquelle il imposait la pureté de son idée.

Le post-modernisme, allié au contextualisme, concevait le site plutôt comme un fonds d'artefacts, de vestiges qu'il pouvait déterrer et faire revivre à volonté.

Pour Eisenman, toutefois, le site présente diverses possibilités. Il considère qu'un lieu donné n'a pas une mais plusieurs histoires, selon qui les raconte, à quel moment et dans quel but. Il a aussi constaté qu'un lieu peut avoir n'importe quelle destinée. Dans la conception du projet de Cannaregio en 1978, Eisenman a donc superposé plusieurs « sites » : l'emplacement où le square urbain devait être construit, un projet conçu pour Venise par Le Corbusier en 1964-1965 et House 11a, l'un de ses propres projets. Il en est résulté une composition mouvante, discontinue et d'une grande complexité topologique, réalisée au moyen d'une méthode de dessin – le calquage – qu'Eisenman devait utiliser fréquemment dans ses « excavations » futures.

Pour le projet de Berlin, en 1980-1981, il a proposé un jardin public et un bâtiment qui intégraient à la fois l'histoire du site de Friedrichstadt et une « asti-mémoire » fictive de Berlin. Dans le projet de Long Beach, conçu en 1986, Eisenman a superposé, à des échelles différentes, six cartes indiquant les états successifs de l'emplacement à six moments précis dans le passé et le futur. Pour le parc de la Vilette, réalisé en collaboration avec le philosophe Jacques Derrida, il a découvert des analogies entre l'histoire du site, avec ses canaux et ses abattoirs, la trame des jardins thématiques de Bernard Tschumi et son propre projet pour le Cannaregio.

En collaboration avec Rizzoli International Publications, le CCA a préparé un catalogue abondamment illustré accompagnant **Citée de l'archéologie fictive**. En complément de ce catalogue publié en anglais, le CCA a préparé une publication en langue française d'environ 48 pages, comprenant, en autres, un essai du commissaire de l'exposition, Jean-François Bédard. Parallèlement à l'exposition, Peter Eisenman et Yve-Alain Bois donneront une allocution au Théâtre Paul-Desmarais à Montréal le jeudi 3 mars 1994 à 17 h 45.



Information : Brigitte St-Laurent Taddeo
Coordonnatrice des relations de presse et
publiciste
Centre Canadien d'Architecture
(514) 939-7000